

voire aux pigeons de leur mosquée afin d'assurer leur nourriture ; ils sont bienfaisants.

C'est pour eux certainement qu'a été écrite la jolie légende représentant l'homme sans cesse réclamant contre son sort, dont la révolte n'était apaisée ni par la foi, ni par l'espérance, et ne se calmant qu'après qu'il eût acquis la résignation. C'est peut-être encore ce qu'il y a de meilleur pour eux, qualité aux yeux des gouvernants, consolation pour les gouvernés. J'envie les uns et les autres ; il serait parfaitement inutile d'insister et de prétendre faire une propagande humanitaire incompréhensible pour eux ; peut-être n'ont-ils pas tort. Je retourne à mon balcon, rechercher, sur la grande bleue transformée à cette heure en miroir, les souvenirs qui me distrairont de cette brutale interruption de l'évocation.

Octobre 1892.

---